



Objet : Lettre aux adhérent·e·s du MAN

A Montreuil, le 21 décembre 2021

47 avenue Pasteur
93100 MONTREUIL
33 (0)1 45 44 48 25
man@nonviolence.fr
<http://nonviolence.fr>

Vous qui avez adhéré, récemment ou depuis plus longtemps au MAN, nous sommes au regret de vous apprendre le décès de **Jean-Marie MULLER**, samedi 18 décembre. Le communiqué que vous trouverez en pièce-jointe a été envoyé à la presse dimanche, mais le comité d'animation du MAN a souhaité s'adresser à vous plus particulièrement par la lettre suivante.

La présente lettre a pour objet de vous faire mieux connaître cet homme et ce qu'il a apporté au MAN et à la non-violence en général, tout particulièrement en France.

Jean-Marie était un homme passionné. Passionné d'abord de la vie et de la personne humaine.



Sa décision de renvoyer son livret militaire en 1967, à défaut de pouvoir obtenir le statut d'objecteur de conscience, comme sa décision de participer au « Bataillon de la paix » en 1973, aux côtés notamment du Général Jacques de Bollardière devenu un proche ami, demeurent des exemples de cette conviction.

Passionné bien sûr par la non-violence. En philosophe, il a patiemment étudié ce concept en s'attachant à découvrir son origine et ses traces dans la pensée humaine. Mais il a aussi, notamment par sa lecture des écrits de Gandhi dont il était devenu l'un des spécialistes français, contribué à forger les étapes clés d'une action non-violente. Ses nombreux ouvrages témoignent du travail colossal accompli pour populariser la non-violence : tant ceux consacrés à des personnages dont il s'évertuait à examiner les ressorts de leur action, sans parfois masquer leurs contradictions, que ceux dont la non-violence était l'objet même. Certains de ses livres, par exemple *Stratégie de l'action non-violente*, écrit dès 1971, ont eu un écho parfois plus important à l'étranger qu'en France.

Passionné aussi des mots, Jean-Marie était un redoutable orateur. Lors des multiples conférences qu'il a pu donner au long de sa vie, il se référait à l'étymologie des mots pour

mieux en saisir tout le sens. Il s'évertuait, maniant l'humour, parfois féroce, à trouver les formules qui allaient s'inscrire dans la mémoire de ses auditeurs-trices. Qui n'a pas retenu la « faute d'orthographe » qu'il reprochait à l'Église : parler du « Dieu des armées » et non du « Dieu désarmé » ?

En 1974, il fut l'un des fondateurs du MAN, aux côtés de Jacques de Bollardièrre notamment, et de quelques autres qui sont pour certain-e-s encore aujourd'hui membres du mouvement.

Il y a longtemps tenu le rôle de porte-parole, multipliant les articles et tribunes publiés dans de nombreux journaux, se déplaçant aux quatre coins de la France pour répondre aux invitations qui lui étaient faites.

Peut-être plus connu à l'étranger, où nombre de ses ouvrages ont été traduits, il était aussi sollicité pour participer à des formations. Il est allé ainsi plusieurs années au Liban pour former des Syriens, Libanais, Palestiniens,...

Mais Jean-Marie était aussi une forte personnalité. Que l'on fusse d'accord ou non avec lui, il ne laissait pas indifférent ! Ses prises de parole, dont se souviennent les plus anciennes, ont pu parfois provoquer quelques frictions au sein du mouvement, voire même être source de conflits, tant il pouvait parfois s'emporter avec fougue pour défendre son point de vue... en déniaut celui de l'autre ! Celles et ceux qui assistèrent à des Congrès du MAN ont probablement encore en mémoire quelques « passes d'armes » mémorables de Jean-Marie ! Bref Jean-Marie avait ses défauts dont celui de ne pas savoir régler certains conflits interpersonnels de façon non-violente !

En quelques décades, il évolua beaucoup en intégrant à sa réflexion la question de l'éducation non-violente (il écrivit sur le sujet une brochure éditée par l'UNESCO), de la place des émotions dans la perception du monde et de la place des femmes, par exemple dans les instances de décision. Mais, en dehors de ses écrits et de ses conférences de grande qualité, il manquait parfois d'écouter des besoins et de pédagogie quant à la transmission de ses connaissances immenses aux plus jeunes militants et militantes tout en attendant et en questionnements multiples... comme il manquait parfois de patience quant aux délais nécessaires à une gouvernance partagée. Ce qui ne l'empêchait pas d'être attentif aux heurs et malheurs personnels des uns et des autres et de leur témoigner à ces occasions une amitié vraie ; ni de jouer de bon cœur au tarot (à 4) certains soirs de formation ; ou de déclarer qu'il deviendrait en toute logique végétarien... dès qu'on saurait cuisiner une « vraie bonne choucroute végétarienne », Jean-Marie savait rire !

Pour conclure ce rappel de ce que fut Jean-Marie, nous ne pouvons pas ne pas évoquer l'un des combats qui lui tenaient le plus à cœur, à savoir la lutte pour le désarmement nucléaire. Outre son expédition dans le Pacifique en 1973, il a passé de nombreuses heures de travail à écrire des ouvrages, des articles, des lettres ou à donner des conférences sur ce sujet qui lui semblait... « vital » ! Il a même ferrailé dur avec les opposants patentés, hommes et femmes politiques ou militaires, mais aussi avec les partisans du désarmement multilatéral. Pour lui en effet, compte tenu de la situation mondiale, la France se doit de donner l'exemple en désarmant la première sans attendre un accord entre les États dotés de cette arme de destruction massive.

Il a bien sûr reçu avec joie l'annonce de la signature par 122 pays, le 7 juillet 2017, du Traité d'interdiction des armes nucléaires, et l'attribution à ICAN, dont le MAN est membre, du Prix Nobel de la Paix en 2017. Et il a jusqu'au bout espéré que l'Église de France

prenne enfin une position ferme sur cette question, en adoptant la position du pape François qui a condamné en 2017 la « possession » même de ces armes, ce qui, de fait, condamne la politique française de dissuasion. Preuve qu'il suivait de près ce dossier, il s'inquiétait encore, alors qu'il était déjà bien malade, auprès d'Étienne Godinot et Patrick Hubert qui y avaient participé, des conclusions du colloque tenu au Vatican début avril 2019 titré « Le chemin de la non-violence : vers une culture de paix », colloque qui faisait suite à celui auquel il avait participé en 2015, où il avait été alors le seul invité français ! Et quelques jours avant sa mort, il interrogeait encore Patrick Hubert de l'avancée de la question au sein de l'épiscopat français.

Merci à Jean-Marie pour tout cette vie consacrée à la non-violence et à tout ce qu'il a pu apporter ! Merci aussi à Hélène, fidèle compagne au quotidien, elle aussi, et en son nom propre, militante de la non-violence et de la solidarité interculturelle, Hélène sans laquelle cette vie n'aurait pu être aussi féconde !

Le Comité d'animation du MAN

- Les **obsèques de Jean-Marie Muller** auront lieu le **lundi 27 décembre** 2021, à 14h30 à l'église Saint-André, 2 rue Guy-Marie Riobé, 45400 Fleury-lès-Aubrais, puis d'un moment convivial dans la salle polyvalente de Chanteau. Les détails des obsèques se trouvent dans le faire-part ci-joint.

Si vous pensez venir aux obsèques, merci d'en informer par courriel François Marchand francois_marchand@club-internet.fr

- L'inumation se déroulera dans l'intimité, le 29 décembre à 16h, au cimetière de Chanteau.

- Celles et ceux qui souhaitent envoyer un mot à Hélène peuvent le faire à l'adresse suivante : Hélène ROUSSIER-MULLER, 508 rue du Moulin, 45400 CHANTEAU.

Vous pourrez lire ci-dessous quelques témoignages de personnes qui, à un moment ou un autre, et parfois durant de longues années, ont croisé la route de Jean-Marie. Plusieurs ont été, ou sont encore, membres du MAN.

1) « Mon engagement au SCI m'a conduit à participer au MLANV puis, après d'âpres débats pour rédiger le Texte d'orientation politique, à la création du MAN en 1974. Occasion de mes premières rencontres avec Jean-Marie avant les forums d'été du MAN dans la bergerie de Léon Maillé au Larzac avec Jacques et Simone de Bollardièrre. Puis vint le temps pour le MAN Lyon de l'engagement en politique au côté du PSU pour les législatives en 1978. Jean-Marie séduisait son auditoire avec ses bons mots pendant les meetings sur l'armement, faisant le lien entre nucléaire civil et militaire, joignant la pratique à la théorie en s'enchaînant au portail du PC atomique du Mt Verdun. J'ai aussi des souvenirs plus personnels dont nos mémorables week-ends de Pentecôte à Chanteau pour tailler les lilas. »

Marie-Hélène Bunoz

2) « Ma première rencontre avec Jean-Marie est virtuelle. Fin 1968, j'entends parler de Jean-Marie par l'intermédiaire d'un tract qui m'est distribué dans Orléans, sur son procès et celui de ses 2 amis qui va se tenir le 8 janvier 1969 au Tribunal d'Orléans suite au renvoi de leur livret militaire. En mai 1970, Dom Helder Camara, évêque de Recife, intervient au Palais des Sports et j'y retrouve Jean-Marie. A partir de là, convaincu que la non-violence active peut régler les conflits, je rejoins le groupe non-violent orléanais qui deviendra, en 1974, le MAN-Orléans. Un long compagnonnage amical se poursuivra (Larzac, sortie de prison, Scouts de France, revues *Non-violence Actualité* et *ANV*, réseau 'Nucléaire' du MAN...). »

Patrice Coulon

3) « La vie ce sont des rencontres. Quelques-unes sont décisives. En rencontrant Jean-Marie j'ai découvert la non-violence et, comme me disait Jean-Marie au sortir du procès d'Orléans, "au moins nous avons trouvé un sens à notre vie".

Jean-Marie a toujours recherché à donner du "sens" à l'Histoire des Hommes. »

Jean Desbois, qui fut, avec Jean-Marie, poursuivi en 1969 pour renvoi de leur livret militaire.

4) « C'est lors du procès de Vincent Roussel, à Montargis en mars 1981 - je remplaçais Pierre - que nous nous sommes vraiment rencontrés en partageant la même responsabilité : avec toi, nous devons témoigner de la personnalité honorable de Vincent en tant qu'objecteur de conscience, « renvoyeur de livret militaire ». Si tu étais sans nul doute habitué à parler en public, à témoigner, pour moi, c'était la première fois que je le faisais et dans des circonstances bien particulières, celui d'un prétoire, pour défendre un citoyen, lui éviter qu'il soit sanctionné de l'emprisonnement par la Justice de la France. Dans un grand silence, je me rappelle ta voix forte, martelant les valeurs de non-violence et d'exemplarité, de courage, que témoignaient les objecteurs de conscience dont Vincent. Moments forts d'émotions, étape importante pour moi, jeune-femme de 40 ans qui ce jour de mars a initialisé « officiellement » son appartenance au MAN. »

Martine Dufour

5) « À un contradicteur très cérébral qui lui opposait la nécessité de la lutte armée, Jean-Marie a demandé : « *Monsieur, dans quel mouvement violent militez-vous ?* ».

Il aimait manier l'humour : « *Face à la réalité des menaces, le pacifisme est un vœu pieux. Certes, il vaut mieux formuler des vœux pieux que des vœux impies, mais cela ne change rien à la réalité !* », ou encore « *Il faut corriger ce que Gandhi a pu dire par ce qu'il a fait, et se méfier du gandhiraton,...* ».

C'était un ami fidèle et chaleureux, mais ses relations avec des compagnons pouvaient être tendues s'ils n'étaient pas de son avis... Pour prendre la mesure de sa bienveillance, regardez cette vidéo : <https://www.irnc.org/IRNC/Videos/530>. »

Étienne Godinot

6) « Je ne me souviens plus à quel âge j'ai commencé à lire les ouvrages de Jean-Marie qui ont alors enrichi ma réflexion sur la non-violence. Lorsque, plus tard, Christian Brunier m'a demandé de prendre son relais sur le nucléaire militaire, je suis entré en contact avec Jean-Marie. Œuvrer avec lui sur ces questions a fait naître une amitié réelle. A plusieurs reprises, il m'a envoyé des textes sur lesquels il travaillait, sollicitant mes remarques et appréciations, notamment pour ses adresses aux évêques. A ce sujet, jusqu'au bout, lorsque je lui téléphonais, il me demandait où en était la réflexion de ces derniers sur la question. Il vivait douloureusement le fait que l'Église en restait officiellement sur sa position de 1983 ! »

Patrick Hubert

7) « C'est clairement Jean-Marie qui déclencha mon adhésion à la non-violence : suite à une rencontre à Rouen, je vendis à la fac une quinzaine d'exemplaires du *TOP* (Texte d'Orientation en Politique du MAN, paru en 1976, dans la mouvance du socialisme autogestionnaire).

Plus tard, nous eûmes des désaccords sur la pédagogie et sur la gouvernance associative. Néanmoins, je salue l'homme d'écriture qui rédigea avec rigueur et finesse nos principes philosophiques et d'action. Je mesure son évolution sur les questions de l'éducation, de la place des femmes et... sur l'intérêt d'accueillir ses peurs !

J'ai apprécié sa tendresse amicale aux heures difficiles et... le joyeux joueur de tarot !

Toute mon amitié à Hélène, son épouse, sans laquelle Jean-Marie n'aurait pu réaliser tout ce qu'il a fait. »

Élisabeth Maheu-Vaillant

8) « J'ai découvert la non-violence dans « *L'évangile de la non-violence* », premier livre écrit par Jean-Marie en 1969. Cela correspondait parfaitement à ma quête personnelle de l'époque. Par la suite, Jean-Marie s'est installé à Nancy chez Hélène Roussier qui deviendra sa femme. Nous avons alors monté un groupe de partage hebdomadaire qui a évolué en « Groupe du Jour de l'an » : cinq couples qui se sont réunis presque sans discontinuité, chaque réveillon du nouvel an jusqu'en 2017, soit plus de 40 ans de fidélité et d'amitiés à dix.

À la fin des années 1970, j'ai participé au Comité de coordination du MAN où je retrouvais Jean-Marie. La suite fut une immense série de collaborations pour le développement de la non-violence. »

François Marchand

9) « Jean-Marie a été la rencontre (d'abord littéraire) qui a orienté mon existence dans un engagement constant pour la non-violence (militantisme et écriture). Rencontres régulières ensuite dans le cadre de l'IRNC, du MAN et d'ANV sur Paris à partir de 1985, mais aussi conversations téléphoniques hebdomadaires sur ses ouvrages en cours dont j'ai eu le grand privilège de relire et d'annoter les manuscrits.

Pendant de nombreuses années, nous nous sommes retrouvés à la librairie Gibert à Paris, avant les réunions du comité d'ANV, le samedi vers 11h. Nous fouinions ensemble dans les rayons "Philosophie", l'occasion de multiples échanges toujours enrichissants. Il repartait le sac bourré de livres qu'ensuite il soulignait et annotait abondamment. Un "massacre" me disait-il en plaisantant, le seul sans doute légitime à ses yeux... »

Alain Refalo

10) « J'ai accompagné Jean-Marie en Pologne à l'époque où *Solidarnosc* agissait dans la clandestinité. *Stratégie de l'action non-violente* avait été traduit en polonais et diffusé secrètement de Gdansk à Cracovie. Ce livre était devenu une référence centrale pour les insoumis de *Solidarnosc* que nous rencontrions, dont plusieurs entrèrent, longtemps plus tard - à la chute du communisme -, dans le premier gouvernement élu librement en 1988. Nous avons sillonné toute la Pologne dans une voiture immatriculée en France, avec une militante de *Solidarnosc* comme 'guide touristique'. Aucun problème pour nos repas, elle avait vite repéré que Jean-Marie aimait passionnément les pâtes, ce que nous avons joyeusement mangé pendant trois semaines ! »

François Vaillant

11) « J'ai connu Jean-Marie à l'UNESCO lorsque, responsable des programmes d'éducation à la paix, je travaillais à la promotion de la *Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix*. Avec la *Coordination pour*

l'éducation à la non-violence et à la paix, nous avons décidé d'éditer son livre *De la non-violence en éducation*. Je me souviens de ses coups de gueule impatients, face à la lenteur de l'administration ! Mais aussi de notre satisfaction commune lorsque son ouvrage est finalement sorti en 2002, traduit en anglais et espagnol. J'ai eu aussi le plaisir de le recroiser au Liban, où j'ai assisté à son passionnant cours sur l'action non-violente, un fondement de la construction de la paix au Moyen-Orient. »

Antonella Verdiani

12) « 1989 : notre première rencontre avec Jean-Marie à Paris. 1990 : son premier voyage au Liban, encore en guerre civile, où le philosophe de la non-violence est sorti de l'aéroport de Beyrouth dans la voiture présidentielle ! Depuis, on fut heureux et honoré d'introduire Jean-Marie dans le monde arabe, durant 30 ans, jusqu'en 2009 où il est devenu membre de notre Université académique de la non-violence, AUNOHR, unique au monde. On se rencontrait régulièrement aussi à Paris et à Chateau, les dernières fois pour terminer un livre universitaire sur la non-violence dont 13 chapitres sont écrits par lui. Avec Walid Slaybi, penseur libanais non-violent, ce furent aussi des plaisanteries et des discussions parfois denses... Affectueusement, grand ami ! »

Ogarit Younan (Beyrouth)